

Les Fonts Baptismaux

Historique

Aux premiers siècles de la Chrétienté, le rite du baptême reprenait celui initié par Jean-Baptiste sur les bords du Jourdain. Le futur baptisé ne fait pas encore partie de l'Église, le baptême est comme un rite de passage qui signe l'entrée dans la Chrétienté. Il est alors administré en dehors de l'église, souvent dans un bâtiment proche ou adjacent. Toujours à cette époque, seuls les évêques ont le droit de baptiser et seulement certains jours, en principe le jour de Pâques. Les fonts baptismaux consistaient alors en des cuves larges et profondes, enfoncées dans le sol pour le baptême par immersion, les nouveaux chrétiens étant plongés dans l'eau, au moins jusqu'aux genoux. On retrouve encore dans certaines églises ces "cuves baptismales" creusées dans le sol et même de véritables baignoires comme celle de la [cathédrale St Étienne de Metz](#) qui date de l'époque romaine.

A la fin du VIII^e siècle, le sacrement n'étant plus le privilège de l'évêque, le baptême est administré à l'intérieur des églises paroissiales, d'où la présence de ces cuves dans les églises. Le baptistère est alors la chapelle où se trouvent les fonts baptismaux. Le rite du baptême par immersion décline également à cette époque, surtout dans les pays froids.

Vers le XI^e siècle le rite du baptême par « infusion » prévaut. (infusion au sens ancien du terme : action de verser sur...) Il consiste à verser de l'eau sur la tête de la personne que l'on baptise. Peu à peu, l'utilisation des baptistères en dehors des églises tombe en désuétude, leur usage perdure encore jusqu'au XV^e siècle au sud de la France et en Italie. La pratique du baptême par infusion, (on dit maintenant par aspersion) se généralise alors en France et les fonts baptismaux se présentent tels que nous les connaissons. Ce sont des cuves de petites dimensions, de formes et de matières variées, posées sur un socle et destinées à contenir l'eau utilisée lors du baptême. Le plus souvent, ils sont situés au fond de l'église, du côté N-O, c'est-à-dire, à gauche en entrant, car le baptême fait passer de l'ombre à la lumière.

Les fonts baptismaux du Vexin-Ouest

Le Vexin-Ouest est riche de remarquables fonts baptismaux.

Baptistère de Magny-en-Vexin. Il faut mettre à part le baptistère de l'église de la Nativité de Notre-Dame à Magny, qui mérite à lui seul une longue description. C'est le plus ancien des baptistères en pierre surmonté d'un dôme, en France. Il est daté du XVI^e siècle. Les autres baptistères à dôme sont en bois et se trouvent en Bretagne. Remarquons cependant la cuve : elle est hexagonale, en pierre, sur un socle légèrement en retrait. Le décor de ses faces reprend essentiellement les attributs symboliques de la mort : le baptême est la mort du péché originel et fait renaître à la vraie vie.





Nucourt possède également une cuve hexagonale. Datée du XVI^e siècle, bâtie en pierre blanche calcaire tendre, elle repose sur une dalle débordante. Ces fonts n'ont pas de pied, la cuve reposant au sol par une seule moulure. Chaque angle de la cuve est souligné de deux pilastres dont le pied est sculpté de feuilles arrondies. Plusieurs arrangements végétaux décorent les différents panneaux.

Les fonts à cuve octogonale de Vétheuil. Classiquement, du XI^e au XVI^e siècle, les 2/3 des cuves des fonts baptismaux sont octogonales.

Dans la tradition chrétienne le 8 est le symbole de l'achèvement, donc de la création ; c'est également le symbole de la Résurrection du Seigneur, accomplie le lendemain du 7^e jour, jour du shabbat. En architecture, l'octogone permet de passer du carré au cercle ; c'est le passage d'un monde à l'autre, comme le baptême fait renaître à une vie nouvelle. Seuls les fonts baptismaux de Vétheuil ont cette forme. Datée du début du XIII^e siècle, la cuve est en pierre, d'un plan octogonal allongé. Une frise court tout le long du haut de la cuve mêlant fleurs et feuillages (Figure 4). Les côtés alternent des cavités rondes et quadrilobées ; de gros fleurons végétaux s'inscrivent en bas-relief et représentent, de façon stylisée, la vigne, la chélidoine *l'herbe à verrues*, l'arum et le nénuphar. Le socle, légèrement en retrait, est uniformément décoré de deux arcatures trilobées en miniature et selon la même organisation que la cuve.



A **Arthies** la cuve baptismale ovale en pierre dure datée du XII^e siècle repose sur un socle de même forme, mais un peu plus grand ; une grande dalle de pierre calcaire entoure ce socle. La cuve est ornée de deux frises, l'une ondule et se faufile entre des feuilles arrondies, tandis qu'au-dessous une guirlande de palmettes alternativement droites et renversées surmonte une rangée de petites feuilles ouvertes (Figure 5).



Enfin, c'est l'église de **Buhy** qui possède, peut-être, la cuve baptismale la moins courante. Datant de la fin du XII^e siècle, les fonts baptismaux se présentent sous la forme d'un bloc de pierre calcaire, cubique et volumineux. On y retrouve sur la partie haute un décor végétal classique avec feuilles de vigne, grappes de raisin, feuilles de chêne. Chaque angle de ce bloc est marqué d'une colonne terminée à la base par une moulure ronde (tore) double. La partie centrale des fonts forme une grosse colonne qui est creusée en demi-sphère pour recevoir l'eau baptismale. La base de cette colonne centrale est formée d'un gros tore aplati séparé d'un tore plus mince par une gorge qui entoure le piétement (Figure 6).



végétal classique avec feuilles de vigne, grappes de raisin, feuilles de chêne. Chaque angle de ce bloc est marqué d'une colonne terminée à la base par une moulure ronde (tore) double. La partie centrale des fonts forme une grosse colonne qui est creusée en demi-sphère pour recevoir l'eau baptismale. La base de cette colonne centrale est formée d'un gros tore aplati séparé d'un tore plus mince par une gorge qui entoure le piétement (Figure 6).

Ce type de fonts baptismaux est courant dans le nord de la France à cette époque (autour du XII^e siècle) d'où il proviendrait peut-être. C'est une rareté en Île-de-France et le seul du Val-d'Oise.